

Caroline Ramirez
#6227362
Première année de doctorat en géographie

La rénovation urbaine et ses conséquences sur la Basse-Ville francophone d'Ottawa

La rénovation urbaine : faits et représentations

La rénovation urbaine est une intervention urbanistique typique des années 1960 et 1970, qui impliquait bien souvent une intervention à l'échelle de secteurs entiers de la ville, sans distinction interne. Inscrite dans une volonté de modernisation et d'embellissement du centre-ville, elle a toutefois eu des effets dévastateurs dans le cas de la Basse-Ville Est d'Ottawa, alors cœur francophone dynamique de la capitale. Depuis une dizaine d'années, des voix se sont élevées pour évoquer le sentiment qu'une injustice avait eu lieu à l'encontre de la communauté canadienne-française, voix d'autant plus fortes que, après la prise de conscience des ravages de la rénovation sur l'organisation sociale du quartier, aucune opération de revitalisation respectueuse du milieu n'a été mise en place. L'absence d'une reconnaissance et d'une politique municipale de réparation augmente la frustration des associations communautaires de la Basse-Ville, tout autant que la menace permanente de la destruction des derniers édifices hérités de cette période, au nom de la densification et de la lutte contre l'étalement urbain. La Basse-Ville de l'Est représente désormais, pour certains, l'une des plus profondes cicatrices sociales et physiques de la communauté canadienne-française d'Ottawa.

Comment expliquer alors le décalage qui semble exister entre, d'une part, les intentions de la ville d'Ottawa qui, dans les années 1960 et 1970, valorisait dans ses documents officiels une intervention qu'elle voulait exemplaire, et, d'autre part, les représentations très négatives que se faisaient et se font les habitants francophones anciens et actuels de la Basse-Ville Est à l'égard de la rénovation urbaine, percevant ce projet comme un véritable échec, destructeur du sens communautaire ?

Pertinence et originalité de la thèse

Les différents travaux monographiques ayant porté sur la rénovation urbaine de la Basse-Ville ne se sont jusqu'à présent penchés ni sur la place du quartier de la Basse-Ville dans la mémoire de ses habitants francophones actuels ou anciens – quel regard portaient et portent les francophones sur la rénovation urbaine de leur quartier ? –, ni sur la validité des arguments ayant été avancé par la municipalité pour justifier la rénovation du quartier. Sur les cinq thèses de maîtrise produites, quatre ne disposent pas du recul nécessaire sur la situation pour parvenir à convenablement la documenter et se contentent de dresser un bilan partiel de la situation, portant tour à tour mais de manière exclusive sur la composition démographique, le changement physique ou la dynamique sociale du quartier (Fabien-Robineault, 1972 ; Franklin, 1972 ; Nga, 1972 ; Gélinau, 1968). La plus récente (Barnes, 1999) dresse une chronologie précieuse des événements, documentant entre autres les initiatives des habitants francophones pour accompagner ou s'opposer à la rénovation de leur quartier, mais échoue dans l'évaluation de leur investissement identitaire, dans l'étude de leurs représentations autour de la Basse-Ville Est.

En dehors de ces thèses, très peu d'études sur la francophonie ottavienne de la Basse-Ville ont été menées jusqu'à présent. Le réveil récent des associations du quartier de la Basse-Ville (Association Communautaire de la Basse-Ville d'Ottawa ; Groupe de Travail de l'Avenue King Edward) qui tentent de faire reconnaître et préserver comme éléments patrimoniaux les quelques édifices ayant survécu à la rénovation – bien souvent de modestes

maisons d'ouvriers francophones – ainsi que le projet universitaire du CRCCF cherchant à révéler les éléments faisant d'Ottawa un lieu de mémoire de la vie française, viennent appuyer l'intérêt de ce sujet.

Objectifs, méthodologie et influences

Dans un premier temps, notre objectif sera de comprendre pourquoi et comment cette rénovation a pris place, ainsi que ses conséquences sociales, physiques et mémorielles dans le temps sur la population francophone : dans quelle mesure l'identité urbaine de cette minorité sociolinguistique de la capitale canadienne a été fragilisée ou a perduré suite aux opérations successives d'aménagement ? La rénovation a-t-elle constitué une réponse excessive à une situation sociale inquiétante ? Dans un second temps, nous tenterons d'identifier les discours récents, individuels, communautaires et associatifs, qui participent à la (re)construction et à la (re)valorisation de l'identité francophone perdue du quartier. Notre thèse espère ainsi faire la lumière sur l'un des épisodes les plus bouleversants de l'histoire de la communauté francophone d'Ottawa, en s'intéressant aux représentations socio-spatiales des habitants. Pour mieux comprendre la vision et les justifications de la municipalité ainsi que les conséquences physiques et sociales de la rénovation sur le quartier, nous aurons recours à différents documents (textuels, iconographiques, cartographiques, photographiques, phoniques), disponibles aux archives de la ville et du CRCCF. Les représentations socio-spatiales seront quant à elles abordées grâce à l'étude d'entrevues et de témoignages passés et récents (enregistrements des entretiens issus du travail de recherche de la Pr. Caroline Andrew, menés en 1977 auprès d'habitants de la Basse-Ville). L'analyse du discours se fera notamment par un traitement systématique grâce à l'outil NVivo.

Notre étude associe donc étroitement discours, représentations et production de l'espace. En ce sens, elle s'inspire des travaux de Lussault (1993) et de Chivallon (1999), intégrant dans leurs analyses l'idée que la manière de dire l'espace contribue à sa construction (Bulut et Veschambres, 2006). La mise en mots de l'espace, la « sémantisation des objets de la géographie » (Lussault, 2007) par une minorité socio-linguistique est ainsi au cœur de notre recherche.

Portée sociale et communautaire

Au-delà de la mise en lumière d'un épisode clé dans la construction identitaire de la francophonie d'Ottawa, cette thèse permettra une meilleure connaissance du patrimoine matériel et immatériel de cet ancien bastion francophone de la capitale, une connaissance qui aidera sans aucun doute la reconnaissance officielle du rôle joué par cette communauté dans la Basse-Ville. Cette étude servira de support éventuel au classement patrimonial du bâti, aujourd'hui menacé par la densification, à une interprétation comme support tangible du patrimoine immatériel (plaques commémoratives) et, enfin, à une (re)connaissance communautaire aidant à la compréhension et à la cicatrisation d'un épisode ayant fortement éprouvé l'organisation sociale des francophones de la Basse-Ville.

Bibliographie

- Barnes, D. J. (1999) *La rénovation urbaine de la Basse-Ville d'Ottawa : la théorie, les politiques et les effets sur la population francophone*, Mémoire de maîtrise en service social, Université d'Ottawa.
- Bulot, T. et Veschambres, V. (dirs.) (2006) *Mots, traces et marques. Dimension spatiale et linguistique de la mémoire urbaine*, L'Harmattan.
- Chivallon, C. (1999) « D'un espace appelant forcément les sciences sociales pour le comprendre », dans J. Lévy, M. Lussault (dir.), *Logiques de l'espace, esprit des lieux*, Belin, Paris.
- Fabien-Robineault, Josée (1972) *Étude de certaines caractéristiques de l'organisation sociale de la Basse-Ville Est d'Ottawa*.
- Franklin, P. J. M. (1972) *Urban renewal, a case study : Lower Town East Ottawa, Ontario*, Mémoire de maîtrise en géographie, Université Carleton.
- Gélineau, P. (1968) *L'étude de la Basse-Ville*, Université St Paul, Centre canadien de recherche en anthropologie.
- Lussault, M. (1993) *Tours : images de la ville et politique urbaine*, collection Sciences de la Ville, Maison des Sciences de la ville.
- Lussault, M. (2007) *L'homme spatial : la construction sociale de l'être humain*, Seuil.
- Nga, N. T. (1972) *Planificateurs et résidants : une perspective différente de l'environnement physique : rénovation urbaine dans le secteur est de la Basse-Ville d'Ottawa*, Mémoire de maîtrise, Université d'Ottawa.